



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



ZUZANNA CZEBATUL *THE SINGING DUNES*

Exposition

Du 29 février au 31 mai 2020

Au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme







SOMMAIRE

I- L'EXPOSITION *THE SINGING DUNES*

- 1) Présentation.....p.4
- 2) Les œuvres de l'expositionp.5

II- LES PISTES PÉDAGOGIQUES

- 1) Résonances avec les programmes scolaires d'arts plastiques...p.8
- 2) Interdisciplinarité.....p.9

III- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- 1) Les modalités de visites.....p.10
- 2) Propositions de visites-ateliers autour de *The Singing Dunes*.....p.11

IV- ARCHITECTURE ET POUVOIR DANS L'ŒUVRE DE ZUZANNA CZEBATUL

- 1) *Opus sectile*, enjeux et appropriations.....p.13
- 2) Archéologies, du réel à l'imaginaire.....p.15

V- POUR ALLER PLUS LOIN

- 1) Archéologies de demain.....p.17
- 2) Mouvements et déplacementsp.18

VI- SERVICE DES PUBLICS.....p.21



I- L'EXPOSITION *THE SINGING DUNES*

1) PRÉSENTATION

Zuzanna Czebatul est née en 1986 à Międzyrzecz (Pologne). Elle est diplômée de la Städelschule de Francfort et de l'Universität der Künste de Berlin. Elle vit et travaille à Berlin.

Zuzanna Czebatul travaille principalement dans le champ de la **sculpture**, produisant ses propres matériaux et créant des œuvres qui fusionnent souvent produits culturels et productions artistiques. Son travail se nourrit de l'esthétique des **sculptures anciennes**, des **formes modernes d'affichage**, de la **mode** et des **produits commerciaux**.

S'attachant à étudier les **relations de pouvoir** entre objet et spectateur, elle travaille souvent avec des matériaux et des thèmes évoquant les **concepts de puissance ou de faiblesse** grâce à des effets d'opposition, convoquant **humour** et érotisme **kitsch**.

C'est ainsi que ses sculptures apparaissent tour à tour **effondrées, détruites, dégonflées ou fragmentées** et malmènent les concepts de **monumentalité, d'édifice public** et d'**architecture symbolique** rattachée traditionnellement à ce médium.

La **réalité** et l'**artificiel** s'inscrivent chez elle dans un échange, un dialogue permanent dans lequel elle tâche d'exposer la fluidité ou la flexibilité de la **politique**, du **marché de l'art** ou du **corps humain**. À terme, ses œuvres mettent souvent en place des structures solides, des **idéologies** et des politiques qui posent cette question : comment souhaitons-nous vivre ?



Zuzanna Czebatul. Photo : Spyros Rennt



Zuzanna Czebatul, montage de l'exposition *The Singing Dunes*, cac - la synagogue de Delme. Découpage des formes en plexiglas qui serviront de gabarit pour les moulages en béton de l'œuvre *Vortex*.



Zuzanna Czebatul et Julie Ibrahim, montage de l'exposition *The Singing Dunes*, cac - la synagogue de Delme. Préparation du béton pour l'œuvre *Vortex*.

2) LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Pour son exposition au centre d'art contemporain – la synagogue de Delme intitulée **The Singing Dunes**, l'artiste s'empare du phénomène du «**chant des dunes**»¹ et du mouvement éternel des déserts de sable comme **métaphore du nomadisme, de la transformation des connaissances et des civilisations, des migrations, de l'altération des formes construites et de l'évolution des croyances.**

> Au rez-de-chaussée, s'étend au sol une œuvre monumentale **in situ**, réalisée pour la synagogue en dialogue avec ses formes architecturales. Inspiré par la technique de l'**Opus Sectile**², développée sous l'**antiquité romaine puis au Moyen-Âge** dans les édifices publics et l'habitat privé, ce dallage figure un sol carrelé fictif pris dans un maelstrom aspirant les éléments architecturaux originels de la synagogue (l'Arche sainte, les fenêtres et les colonnes de l'entrée) pour finir absorbé dans un trou noir.

Entre vision psychédélique et **sable mouvant**, cette création a l'avantage d'offrir un sol luxueux monumental, digne de l'**ensemble décoratif original de la synagogue** aujourd'hui disparu³, tout en rappelant le **mouvement et les fluctuations inhérentes au passage du temps, modifiant et transformant les formes, les savoirs et les cultures.**



Vortex (L'Aube d'un Nouveau Jour), 2020.
Béton et pigment, 12 x 10 m.

> La métaphore suit son cours à l'étage où se déploie un **ensemble de sculptures représentant des pastiches de vestiges d'une pseudo-antiquité égyptienne excavés du désert**. Pétris d'incohérences historiques et de visions fantasmées pour cette période⁴, ces morceaux de sculptures, une fois reconstituées, se veulent la réplique exacte d'une des nombreuses **sphinges** ayant servi au décor du film blockbuster **Les Dix Commandements** de **Cecil B. DeMille** (1923), première production la plus coûteuse de l'histoire d'Hollywood. Tourné dans le désert californien, ce péplum se déroule au sein d'un décor monumental de ville antique qui, parce qu'il était difficilement stockable en studios, fut volontairement ensablé, jusqu'à ce qu'il soit progressivement découvert par des archéologues à partir des années 60. Présentées ainsi, ces (fausses) sculptures évoquent autant le **chantier de fouille**, dans lequel celles-ci auraient été découvertes, que le **dispositif muséal** dans lequel les décors du film ont fini par être exposés. Mettant en scène une archéologie aussi artificielle que le décor retrouvé, Zuzanna Czebatul met au même niveau **plusieurs strates historiques: l'antiquité égyptienne, l'exode du peuple juif, le cinéma hollywoodien, l'archéologie contemporaine et les migrations actuelles**. Ce nivellement, incarné par la présence toute aussi physique que métaphorique du sable dans l'exposition, évoque une postmodernité qui ne semble jamais en finir de même que la manière dont **l'histoire et les idéologies fluctuent en fonction des basculements du pouvoir**. Zuzanna Czebatul nous place face au «désert du réel»⁵ de notre époque contemporaine où les origines du pouvoir ne sont pas aussi naturelles et neutres qu'elles n'y paraissent: elles sont le plus souvent issues de multiples fictions produites arbitrairement. De tout temps, la culture dissimule l'idéologie du moment. À chacun de savoir l'identifier.

1. Son produit par le frottement des grains de sable lors des déplacements de dunes dans le désert.
2. Technique artistique ancienne qui utilise du marbre, de la nacre ou du verre, coupés et marquetés, au sol ou au mur, afin de représenter une image ou des motifs décoratifs.
3. La synagogue a été dynamitée en 1944 par les allemands, ne laissant subsister que les murs extérieurs.
4. Dans l'antiquité égyptienne, les sphinges n'existaient pas, il n'y avait que des sphinx avec, par définition, des attributs corporels strictement masculins.
5. Expression du philosophe Jean Baudrillard, extraite de *Simulacre et Simulation*, Edition Galilée, Paris, 1981.



Leur Nouveau Pouvoir (Tête), 2020.
Polystyrène, acrylique et sable,
160 x 110 x 120 cm.



De gauche à droite, de haut en bas :

Leur Nouveau Pouvoir (Buste), 2020.
Polystyrène, acrylique et sable,
150 x 50 x 150 cm.

Leur Nouveau Pouvoir (Tête), 2020.
Polystyrène, acrylique et sable,
160 x 110 x 120 cm.

Leur Nouveau Pouvoir (Dos), 2020.
Polystyrène, acrylique et sable,
60 x 150 x 105 cm.

Leur Nouveau Pouvoir (Pattes), 2020.
Polystyrène, acrylique et sable,
140 x 140 x 50 cm.



II- LES PISTES PÉDAGOGIQUES

MOTS CLÉS : ARTEFACTS / POUVOIR / FICTIONS

> Quels déplacements Zuzanna Czebatul opère-t-elle en s'appropriant la technique de l'*opus sectile* ?

> En quoi les artefacts créés sont-ils révélateurs de nos croyances et de nos sociétés ?

1) RÉSONANCE AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ARTS PLASTIQUES

LA REPRÉSENTATION

IMAGE, RÉALITÉ, FICTION

Cycle 1

-Découvrir différentes formes artistiques, motif de la spirale, installation *in situ* ; sculptures ; trompe l'œil.

-Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière : représentation des objets de l'homme, relation entre l'œuvre et l'objet archéologique.

-Vivre et exprimer ses émotions.

Cycle 2

-La narration et le témoignage par les images : découvrir des œuvres d'art comme traces ou témoignages, dimension archéologique.

Cycle 3

-La représentation plastique et les dispositifs de présentation : ressemblance ; autonomie du geste sculptural ; narration visuelle ; mise en regard et en espace ; prise en compte du visiteur.

Cycle 4

-Invention et mise en œuvre de dispositifs artistiques pour raconter.

-Découverte et utilisation des différents modes de représentation de l'espace et du temps pour en comprendre les usages et les origines.

-Le rapport au réel, le rapport au monde.

LA MATÉRIALITÉ DE L'ŒUVRE

Cycle 1

-Volume, espace, couleur.

Cycle 2

-L'expression des émotions : repérer matière et matériaux. Marbre / Béton ; polystyrène, acrylique et sable.

Cycle 3

-Réalité concrète d'une production ; qualités physiques des matériaux ; les effets du geste et de l'instrument ; matérialité et qualité de la couleur.

Cycle 4

-La transformation de la matière.

-Les qualités physiques des matériaux et de matières de caractéristiques diverses.

L'ŒUVRE, L'ESPACE, L'AUTEUR ET LE SPECTATEUR

Cycle 1

- Fréquenter un lieu d'exposition : un centre d'art contemporain dans une ancienne synagogue.

Cycle 2

-La représentation du monde.

-Explorer/représenter son environnement : lien entre les œuvres de l'artiste et le lieu dans lequel elles se trouvent.

Cycle 3

-Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace.

-Hétérogénéité et cohérence plastique ; l'espace en trois dimensions.

Cycle 4

-La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : le rapport d'échelle, l'*in situ*, les dispositifs de présentation.

-L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté, construit / l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre / la mobilisation des sens.

-La prise en compte du spectateur, participation, circulation : la relation du corps à la production artistique.

ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE LYCÉE

S'interroger sur ce qu'est «faire œuvre», identifier et échanger autour des partis pris artistiques et esthétiques d'artistes, tenter de comprendre les liens d'une œuvre quant aux divers enjeux de son époque.

Classe de première : la figuration et le temps

-La distance de l'image à son référent.

-La relation de l'image au temps. Tout œuvre existe dans le présent de son exposition mais travaille des temporalités d'une grande diversité.

Classe de terminale : l'œuvre

-Œuvre, filiation et ruptures.

-Interrogation de la pratique et de ses résultats formels au regard des critères institués à différentes époques.

-Penser sa pratique à l'aune des valeurs relatives au présent et dans l'histoire.



2) INTERDISCIPLINARITÉ

FRANÇAIS

Cycle 3

-La culture littéraire et artistique : se confronter au merveilleux et à l'étrange ; vivre des aventures ; imaginer, dire, célébrer le monde.

Le Monstre aux limites de l'humain : la figure du sphinx/sphinge dans le travail de l'artiste, mythologie ; récits d'aventures : contes et récits autour de l'univers du chant des dunes et des œuvres de l'exposition. Récits d'explorateurs, Marco Polo, *Le Devisement du Monde*, 1298.

Cycle 4

-Regarder le monde, inventer des mondes : s'inspirer d'objets archéologiques pour créer un monde et une interprétation personnelle ; imaginer des univers nouveaux.

HISTOIRE -GEOGRAPHIE

Cycle 3

-Se repérer dans le temps : mélange des temporalités dans le travail de l'artiste

-Se repérer dans l'espace.

-Et avant la France ? : Histoire de l'environnement proche des élèves : traces de l'antiquité à Delme en lien avec projet de l'artiste.

- Mouvements et déplacements de populations au cours de l'histoire : Lorraine, Saulnois, terres de migrations et de passages.

-La France, des guerres mondiales à l'Union européenne : destruction / reconstruction ; architecture de pouvoir et de mémoire.

-Récits fondateurs, croyances et citoyenneté : référence au film *Les Dix Commandements*, Cecil B. DeMille, 1923. Entre vestiges archéologiques et œuvres artistiques pour évoquer les traces, les récits de notre histoire.

Cycle 4

-L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) : la Lorraine, terres de migrations et de passages ; les reconstructions d'après-guerre (les grands ensembles), architectures de béton.

LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

Cycle 4

-Vie privée et vie publique : l'habitat.

-L'Empire romain : lien entre le projet de l'artiste et les traces de la période gallo romaine à Delme (Ad Duodecimum) et dans le Saulnois : voie romaine, la Douzième Borne, ancienne habitation sur la Côte de Delme.

HISTOIRE DES ARTS

Cycle 3

-Identifier / analyser / situer / se repérer dans un centre d'art contemporain.

Cycle 4

-Arts et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge : de la ville antique à la ville médiévale.

Formes et décor de l'architecture antique.

-Formes et circulations artistiques (IX^e-XV^e s.).

La question de l'image entre Orient et Occident : iconoclasme et discours de l'image.

-Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours). Architecture et design : entre nouvelles technologies et nouveaux modes de vie : symbolique du béton pour l'artiste en lien avec les constructions de masse d'après-guerre et les architectures contemporaines en béton ; relation entre produits commerciaux et productions artistiques.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Cycle 2

- Se repérer dans l'espace et le représenter. Quelques modes de représentation de l'espace : la synagogue (ancien lieu religieux devenu centre d'art), le trompe l'œil.

Cycle 3

-Décrire les états et la constitution de la matière à l'échelle macroscopique : diversité de la matière.

Béton -> matériau de construction, Marbre -> matériau noble décoratif, transformation du béton.

-Repérer les évolutions d'un objet dans différents contextes : l'évolution technologique (innovation, invention, principe technique) -> sculpture (sphinx) via la découpe laser à partir d'une modélisation numérique 3D.

Cycle 4

-Imaginer des solutions en réponse aux besoins, matérialiser une idée en intégrant une dimension design : sculptures réalisées à l'aide de techniques et de matériaux innovants.

III- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

1) LES MODALITÉS DE VISITES

Pour rappel, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme propose trois formats de visite.

Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant.

TOUTES LES VISITES-ATELIERS SONT ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES.

Les visites scolaires se font sur rendez-vous de préférence le matin en fin de semaine auprès de la chargée des publics, Camille Grasser.



LA VISITE COMMENTÉE

Les élèves sont guidés dans l'exposition par la chargée des publics du centre d'art.

La visite peut être orientée selon une thématique pédagogique particulière.

Durée : 1h

Lieu : Cac - la synagogue de Delme.



LA VISITE ACTIVE

Les élèves sont guidés dans la découverte d'une ou de plusieurs œuvres de l'exposition. Cette visite est ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. Une ouverture sur le reste de l'exposition est proposée en fin de visite.

Durée : 1h-1h30

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



LA VISITE-ATELIER

La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes découvre l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes par la pratique en réalisant une création dans la *Gue(ho)st House*. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité.

Durée : 1h30-2h

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



2) LES PROPOSITIONS DE VISITE-ATELIERS

La représentation, image/réalité/fiction

> Déconstruire pour reconstruire

Dans sa pratique artistique, **Zuzanna Czabatul** invoque des **symboles architecturaux** qu'elle se réapproprie plastiquement afin de questionner leurs significations. Dans l'exposition **The Singing Dunes**, elle s'empare de la figure de la **Sphinge**, à la fois dominatrice de la cité pour les grecs et symbole de l'union entre le dieu solaire Ré et le pharaon pour les égyptiens. En se basant sur un **corpus d'éléments architecturaux** mis à leur disposition, cet atelier invite les élèves à créer leur propre **architecture de pouvoir**.

Au début de l'atelier, un **temps d'échange** autour des images proposées sera l'occasion d'**identifier la nature** de ces éléments (ornement de façade, gargouille, colonne, statue, fontaine,...) et de **questionner les messages** qu'ils renvoient (symbole de richesse, représentation divine, témoin d'une victoire de guerre, moyen d'asseoir le pouvoir de l'état,...). Se réapproprier ces images à travers la **technique du collage** permettra aux élèves d'éprouver la relation entre **composition** et **représentation**.

Cycles 1, 2, 3

> Art et philo « Ce que murmurent les murs »

Si le « Chant des Dunes » est le nom donné au son que produit le frottement des grains de sable lors de déplacements de dunes dans le désert, pour Zuzanna il est également une manière d'évoquer les **mouvements liés au passage du temps**, les **évolutions des croyances** et les **transformations des architectures**.

Dans le travail de Zuzanna, les références aux **architectures antiques** sont nombreuses. L'artiste est fascinée par cette culture qui, selon elle, offre les outils dont nous avons besoin aujourd'hui, telles que la **pensée critique** et la **philosophie**, pour se questionner sur le monde.

À l'image des **Sophistes** qui enseignaient « aux jeunes beaux et bons » la rhétorique, cet atelier met l'**art de la parole** à l'honneur !

À partir de visuels, supports de nos échanges, nous nous intéresserons aux **murs** de différentes époques et cultures, à ce qu'ils représentent ou représentaient, à ce qu'ils servent ou servaient.

Des murs de la **synagogue** et de la **Gue(ho)st House** à Delme, au **mur de Berlin**, du **Parthénon** à Athènes au **Panthéon** à Paris, des **pyramides de Giseh** en Égypte devant lesquelles se dresse la statue thérianthrope du Sphinx à la **Burj Khalifa** de Dubaï,... ensemble, nous essayerons de décrypter les histoires que nous racontent les architectures.

Cet atelier peut-être mené en interdisciplinarité avec les programmes d'histoire-géographie et construit sur mesure si l'enseignant souhaite y intégrer des architectures spécifiques.

Cycles 3 et 4

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

> Dessiner à l'échelle du corps

À la différence de la mosaïque, un **Opus Sectile** est composé de grandes plaques de marbre de différentes couleurs découpées et assemblées afin de former un dessin de grandes dimensions au sol. Zuzanna s'est appropriée cette technique pour réaliser son installation **Vortex** en béton teinté dans la masse. Afin de mieux comprendre les enjeux liés à une telle réalisation les élèves seront invités à se répartir en petits groupes pour réaliser **leur propre Opus Sectile**. En respectant les dimensions imposées par la feuille qui leur sera distribuée, ils travailleront à même le sol pour éprouver la **distance entre leurs corps et l'image**. Après avoir tracé ensemble le motif de leur pavage et réparti les différentes couleurs, tel des artistes sur leur chantier, ils devront **se partager les tâches** afin de réaliser leur ouvrage dans les délais impartis (décalquer les formes, tracer et découper les différentes plaques, assembler et coller sur la matrice). À la fin de la séance, les élèves seront invités à découvrir le travail des autres groupes et à échanger sur les éventuelles difficultés/exigences de ce travail collectif.

Cycles 2 et 3

La matérialité de l'œuvre

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

> Archéologies du future

En écho à la manière dont l'artiste conçoit ses œuvres entre **objet artéfact** (objet créé par l'homme et découvert lors d'une fouille archéologique) et **objet imaginé/fictionnel**, cet atelier propose aux élèves de réaliser une **sculpture** vouée à devenir une **relique**.

Après un premier temps d'échange autour de la question de la **mémoire** et de la manière dont nos **objets du quotidien témoignent de notre vie**, les élèves sont invités à réaliser une petite sculpture en argile. Cet atelier sera l'occasion **d'expérimenter différentes techniques et notions de sculpture** (retrait/ajout de matière, traitement de surface, équilibre, proportion,...), puis **d'imaginer une fiction autour de la réalisation** (origine, époque, culture, contexte, utilité). À la fin de l'atelier, un temps d'échange permettra à chaque élève de s'exprimer sur sa réalisation et de partager son histoire. Par la suite, les élèves pourront observer l'argile sécher, se fragmenter, et ainsi les objets se fragiliser et se transformer peu à peu en ruine. Les questions de notre archéologie du futur seront abordées : comment seront interprétées nos objets du quotidien dans 2000 ans ? Comment les archéologues du futur comprendront-ils notre civilisation ?

Cycles 3 et 4

> Regards décalés sur la collection archéologique de Delme !

L'exposition de Zuzanna est l'occasion de revenir sur **l'histoire de Delme** et plus particulièrement sur la période gallo-romaine dont il nous reste des traces visibles dans le village et une **collection archéologique**.

Lors de la visite, un focus sera fait sur les **quatre œuvres artefacts** de l'étage, quatre **fragments** d'un corps d'une **Sphinge**, présentés sur des **socles de sable** comme s'ils venaient tout juste d'être excavés. Nous nous questionnerons sur ces **objets** et les choix de **monstration** et de scénographie effectués par l'artiste.

Lors de l'atelier, des **objets archéologiques** issus de la Côte de Delme, seront mis à disposition des élèves. Après une première phase d'**observation et de description** (caractéristiques, origines, utilités, regroupements, classements) nous nous intéresserons aux manières de présenter ces objets. Cet atelier abordera principalement les questions de **muséographie/scénographie**.

Comment mettre en scène les vestiges liés à notre histoire ? En quoi, les choix effectués orientent leurs lectures ?

Cycles 2, 3 et 4

Dans les coulisses du centre d'art

> Différents corps de métiers, tour à tour artistes, régisseurs, graphistes, médiateurs (1h30 minimum en plus de la visite)

Dans un premier temps, tous les élèves sont « **artistes** » et invités à réaliser des croquis ou une petite réalisation en volume (projet d'une création à partir de consignes précises). Un échange par deux autour des réalisations produites les amènera à en choisir une, voilà qu'ils deviennent alors « **régisseurs** » et qu'à deux ils vont envisager la mise en espace de la réalisation choisie (espace réel proposé, contraintes du lieu).

Très simplement la communication (petite affiche type flyer) sera réalisée par ces « **graphistes** » qu'ils seront devenus ! Enfin, ils imagineront sa **médiation** (courte description de la réalisation, présentation de leur projet, de la mise en espace, des choix auxquels ils ont été confrontés).

Dans la mesure du possible, chaque groupe présente finalement son travail où un échange permettra d'aborder les notions de mise en œuvre des projets.

Cycles 4 et lycée

IV- ARCHITECTURE ET POUVOIR DANS L'ŒUVRE DE ZUZANNA CZEBATUL

1) OPUS SECTILE, ENJEUX ET APPROPRIATIONS

L'*opus sectile* (« travail de coupe » en latin) est une **technique artistique antique** qui utilise de fines plaques de marbre taillées pour la décoration de **pavages** et de **marqueteries**. De nos jours on l'appelle aussi « marqueterie de marbre » ou « marqueterie de pierre ».

L'*opus sectile* est considéré comme l'une des techniques de décoration du marbre les plus **raffinées** et les plus **prestigieuses**, à la fois pour les matériaux utilisés et pour la difficulté de réalisation, car il est nécessaire de disséquer le marbre en feuilles très minces.

L'intérieur des villas et des temples romains était pensé comme un **ensemble architectural** où les pavements au sol rentraient en dialogue avec les peintures murales, les sculptures et les mosaïques décoratives afin de créer une **composition harmonieuse**.



Pavement romain en *opus sectile*, en marbre jaune, blanc veiné, avec porphyre vert, porphyre rouge et granite gris, Ostie.

> Exposition *Opus Sectile*, Zuzanna Czebatul
MINI/Goethe-Institut Ludlow 38, New York, 2015

C'est à l'occasion de sa résidence au MINI / Goethe-Institut Ludlow 38 que Zuzanna réalise sa première installation *in situ* faisant référence à la technique de l'*opus sectile*. Comme au centre d'art de Delme, elle détourne cette technique en réalisant les **dalles en béton teintées dans la masse** afin de leur donner un **effet marbré**.

Elle explique dans son interview pour le magazine NN6T que son utilisation du béton amène à la **réévaluation actuelle de ce matériau** au regard de ses connotations historiques.

Par le passé, le béton était associé, dans l'esprit commun, aux logements sociaux d'Europe de l'est. Aujourd'hui, il est utilisé dans de riches projets d'architectures. En réalisant ce pavage luxueux en faux marbre, l'artiste souhaite mettre en lumière le lien singulier entre ces **deux architectures opposées**, le MINI / Goethe-Institut Ludlow 38 et le sol produit selon la technique de l'*opus sectile* : le **béton pur**.

Le pavage semble faire partie d'un ensemble plus vaste s'étendant derrière les murs de la galerie. Comme un appel vers l'extérieur, il nous amène à nous interroger sur les **transformations continues de l'architecture urbaine**.



Zuzanna Czebatul, *Opus Sectile*, MINI/Goethe-Institut Ludlow 38, New York, 2015.

Dans ses œuvres l'artiste fait régulièrement référence à des **éléments architecturaux anciens** afin de nous questionner sur la **figure du pouvoir** qu'ils incarnent. En s'appropriant ces éléments dans son travail plastique, elle transpose leur symbolisme dans le présent de façon à amener le spectateur à **s'interroger sur notre société actuelle**.

> Exposition *Ellipsism*, Zuzanna Czebatul
Galerie Piktogram, Varsovie, 2016

À l'occasion de sa première exposition solo en Pologne, Zuzanna Czebatul invoque à nouveau la technique de l'*opus sectile* sous une forme différente. Elle réalise **huit œuvres en trois dimensions**, oscillant entre **peintures figuratives** et **bas-reliefs**, disposées tour à tour horizontalement ou verticalement. Symboles chrétiens, représentations de la Grèce antique et mythes occidentaux se mêlent dans ses pièces. Nous trouvons, entre autres, un nu endormi sous un grenadier (symbole de la fertilité et de l'amour) avec une hache plantée à sa base, une cariatide (sculpture grecque, féminine remplaçant une colonne) masculine portant avec beaucoup d'effort sa colonne ou encore la main de Dieu versant de l'huile noire sur les flammes de l'enfer.

En créant un **dialogue** entre ces **différents récits fondateurs de notre culture occidentale**, l'artiste amène le spectateur à s'immerger dans une **nouvelle narration** se déroulant à notre époque et mettant en lumière des **signes** qui pourraient nous aider à déchiffrer ce que nous nous apprêtons à vivre.

L'**ellipsisme**, qui a donné son nom à l'exposition, est une expression traduisant le **sentiment de tristesse** face à un **avenir incertain** et l'écrasante vérité de ne pouvoir savoir la manière dont se déroulera notre histoire.



Zuzanna Czebatul, *Ellipsism*, Galerie Piktogram, Varsovie, 2016



Zuzanna Czebatul, *Ellipsism*, Galerie Piktogram, Varsovie, 2016

2) ARCHÉOLOGIES, DU RÉEL À L'IMAGINAIRE

Dans son exposition, Zuzanna Czebatul se réapproprie des **techniques antiques** à travers l'œuvre *Vortex* citée ci-dessus et des **vestiges archéologiques** liés aux décors du film *Les Dix Commandements* de Cécil B. DeMille, 1923.

L'artiste réalise une véritable **mise en abîme** dans ce projet, **vision fantasmée** d'un lointain passé s'appuyant sur une vision également fantasmée d'un **récit biblique** à travers les décors du film de Cécil B. DeMille.

À la manière d'une **matriochka**, les cultures, les civilisations, les contextes et les temporalités s'emboîtent les unes dans les autres et font se mêler l'histoire des dix commandements avec l'Exode du peuple Hébreux hors d'Égypte, le film *Les Dix Commandements*, l'histoire de la synagogue associée à la communauté juive de Delme au 19^e siècle...

Zuzanna met également en perspective les **figures du pouvoir** dans des contextes donnés :

-> la technique de l'**opus sectile** s'apparente aux **riches architectures** de l'antiquité (Domus de Magistrats et riches citoyens romains, temples...).

-> le film *Les Dix Commandements* est le premier **blockbuster** de l'histoire du cinéma hollywoodien.

-> L'**architecture orientalisante** de la **synagogue de Delme** affirme l'identité de la communauté juive vers un retour à leurs origines.

-> Le **sphinx égyptien** : symbole de l'union entre le dieu solaire Rê (par le lion) et le pharaon (par la tête).

Le sphinx serait un mélange entre d'une part la **force et la férocité** exprimées par le corps du lion, et d'autre part l'**intelligence**, la prudence et la réflexion représentées par la tête d'homme. Ainsi, un sphinx dont la tête prend les traits d'un pharaon nous donne l'image d'un **souverain puissant** mais dont l'intelligence raisonne les actes.

-> La **sphinge dans la mythologie grecque** : monstre envoyé par Héra pour dominer la ville de Thèbe et terroriser ses habitants dans la **légende d'Œdipe**. D'après les textes antiques, elle avait un **corps de lion** hérité de sa soeur la Chimère, une **tête de jeune femme** de par sa mère Echidna et les **ailes d'un oiseau** de proie issues de ses aïeules les Harpyes.

Quelles sont nos représentations du pouvoir aujourd'hui et que deviendront-elles dans 1000 ans ?



Cécil B. DeMille, *Les Dix Commandements*, 1923. Tournage dans le désert de Guadalupe, Californie, États-Unis.



Sphinx d'Hatchepsout (reine-pharaonne, 5^e souveraine de la 18^e dynastie de l'Égypte antique), 1473–1458 av. J.-C.



Gustav Moreau, *Œdipe et le Sphinx*, 1864.



Zuzanna Czebatuk, *T-Kollaps*, Gdanska Galeria Miejska, Pologne, 2019.

> Exposition *T-Kollaps*, Zuzanna Czebatul Gdanska Galeria Miejska, Pologne, 2019

Dans l'exposition *T-Kollaps*, Zuzanna Czebatul investit la galerie avec des **colonnes gonflables** évoquant à la fois un espace de jeu et des ruines antiques. Dans ce projet, l'artiste fait référence à l'architecture du **Parthénon**, temple érigé sur l'Acropole d'Athènes, dédié à la déesse Athéna, protectrice de la cité. Périclès voit dans le Parthénon un **chef-d'œuvre architectural** qui communiquera au monde la supériorité des valeurs d'Athènes. Le Parthénon est aujourd'hui l'un des symboles archéologiques les plus connus de toutes les civilisations. En remplaçant le **marbre blanc** par du **polyéthylène souple et transparent**, Zuzanna évoque les changements des idées et des conceptions politiques au cours du temps.

Elle joue sur les **contrastes** en opposant des éléments légers, transparents, éphémères, fragiles aux colonnes antiques imposantes, monumentales, reposant sur un système de proportions bien spécifique.

«T» signifie «temple» et «Kollaps» signifie «effondrement». Dans son projet, Zuzanna évoque non seulement l'effondrement physique du Parthénon mais surtout des idéologies qui lui étaient associées dans l'antiquité grecque. L'image du Parthénon et ses représentations ne cessent d'**évoluer** à travers les siècles tout comme les sculptures de Zuzanna qui, en se vidant progressivement de leur air, **se transforment** au cours de l'exposition.



Zuzanna Czebatul, exposition *Trip City*, centre d'art contemporain du château d'Ujazdowski, Varsovie, 2017.

> Cycle *New Republic*, Zuzanna Czebatul

Le cycle *New Republic* se décline en un ensemble de **sculptures**, des **moulages** que Zuzanna a réalisés sur des **monuments de Berlin**.

Dans ce travail, l'artiste s'approprie les éléments de l'espace public et les débats qu'ils peuvent susciter. Différentes architectures sont ainsi mises en scène à l'état de fragments dans les projets de l'artiste afin de questionner le **geste de destruction** et les problématiques associées aux **monuments publics et aux mémoriaux**. Qu'incarnent-ils ? À qui appartiennent-ils ? Quelles fonctions ont-ils ? Quelles histoires racontent-ils ? Que faire de ces fonctions et de ces histoires ? Qu'est-ce qui amène les personnes à les détruire dans certains contextes ?

Les plumes d'une aile, une main géante, les jambes en marche ..., représentaient à l'origine quelque chose ou quelqu'un, mais sont maintenant anecdotiques et ont perdu leur objectif initial. Les monuments, qu'ils soient commémoratifs ou non, sont souvent accompagnés d'un symbolisme chargé d'émotions, qui met en évidence la réalisation glorieuse, noble ou d'une certaine manière ambitieuse, d'une personnalité représentative d'une nation à une certaine époque historique. J'ai voulu isoler ces gestes significatifs pour voir ce qu'il en reste.

Zuzanna Czebatul

V- POUR ALLER PLUS LOIN

1) ARCHÉOLOGIES DE DEMAIN

Dans le travail de Zuzanna Czabatul, la frontière entre **objets d'art** et **vestiges archéologiques** devient floue. Elle interroge non seulement les **représentations**, les **appropriations** et les **mis en scène** de ces derniers et plus largement ce qui appartient au **champ archéologique**. Quels vestiges méritent d'être exhumés ? Qu'est-ce qui relève ou non de notre patrimoine ? Où commence le patrimoine du 20^e siècle ?



Exposition des vestiges des décors du film *Les Dix Commandements* de Cecil B. DeMille (1923), Dunes Center, Gualadupe, Californie.



Grisha Bruskin, *An archeologist's collection*, Église Santa Caterina, Biennale de Venise, 2015.

> Exposition *Futurs antérieurs*, Mudaac, Épinal, 13 septembre 2019 - 31 janvier 2020

Que restera-t-il de nous en 4019 ? Que comprendront de notre monde les futurs archéologues ? Telle est la question sur laquelle reposait cette exposition d'**archéologie-fiction** présentée au Musée départemental d'art ancien et contemporain (MUDAAC) à Épinal.

« Tout le sel de l'exposition est de montrer combien il sera **difficile d'interpréter** des restes d'objets qui nous sont familiers et dont la fonction nous est évidente, mais qui, hors de leur contexte, paraîtront bien énigmatiques à nos descendants. Les erreurs qu'ils pourraient faire et qui sont illustrées ici ont, outre leur côté humoristique, l'intérêt de faire comprendre les **défis** auxquels est confrontée l'**archéologie**. »

> Grisha Bruskin, *An archeologist's collection*, Église Santa Caterina, Venise, 2015

Lorsque Bruskin était enfant, il imaginait l'URSS comme un système politique tellement puissant qu'il ne s'écroulerait jamais ou dans un futur très lointain. Suite à son effondrement en 1991, il prend conscience que tous les **monuments** ont été **détruits** également. L'artiste entreprend alors de créer une **archéologie communiste fictive** destinée à une **humanité future**. Pour cela, il réalise une **série de sculptures appelée «personnages»**. Ces personnages sont inspirés d'une peinture que l'artiste a réalisé quelques années auparavant, *Fundamental Lexicon* (1988), dans laquelle il fait un inventaire des différents archétypes composant la population communiste. Cette fois, il les représente à échelle humaine, en bronze, telles des sculptures destinées à être installées dans l'espace public. Une fois coulées, Bruskin les casse, comme si elles étaient tombées de leur socle et les enterre dans la campagne toscane. Ce n'est que trois ans plus tard, en 2009, qu'il organise un **chantier archéologique** accompagné de scientifiques spécialisés dans l'oxydation des métaux, pour **excaver ces sculptures**. Elles ont été exposées dans l'église Santa Caterina, pour la programmation collatérale de la **56^{ème} édition de la biennale de Venise**. À cette occasion, il reproduit un véritable chantier de fouilles dans l'église, comme si ces vestiges venaient d'être découverts.

2) MOUVEMENTS ET DÉPLACEMENTS

Zuzanna Czebatul s'empare de la **métaphore du mouvement des dunes**, notamment à travers la symbolique de la **spirale** présente dans l'œuvre **Vortex**, pour évoquer le **nomadisme, les déplacements des populations, l'évolution des savoirs et des connaissances**.

Le motif de la spirale traverse les époques et les civilisations. Élément important de la symbolique judéo-chrétienne, elle représente le **souffle de la vie**, qui englobe l'Homme dans le monde.

Au centre d'art de Delme, l'architecture de la synagogue semble se faire absorber dans un **tourbillon de sables mouvants**. La spirale est liée aux **mouvements du lieu**, de sa fonction (du cultuel au culturel) et de son apparence (détruit pendant la Seconde Guerre Mondiale et reconstruit) au cours du temps. Rien n'est figé, tout est flux et mouvement, se mélange, et se transforme.

> East Side Gallery, Berlin

L'East Side Gallery est la plus grande partie conservée du **Mur de Berlin**. Ses 1,3 km sont couverts de **fresques dessinées par des artistes** juste après la chute du Mur (en 1989). Classée au patrimoine des monuments historiques, elle est aujourd'hui l'une des plus grandes galeries en plein air du monde.

Elle est constituée de **118 peintures d'artistes de 21 pays**, du côté Est du mur de Berlin. Le premier tableau a été effectué par Christine Mac Lean en décembre 1989, immédiatement après la chute du mur. L'une des fresques les plus connues est le **Baiser de l'amitié entre Erich Honecker et Léonid Brejnev**, réalisé par **Dmitri Vrubel**. L'East Side Gallery est considérée comme un **symbole de liberté**. Les peintures reflètent avant tout le **changement, l'euphorie et l'espoir d'un monde meilleur après la chute du Mur**.

> Exposition *Déplacements*, Dominique Blain, CCC OD, Tours

Du 15 février au 20 septembre 2020

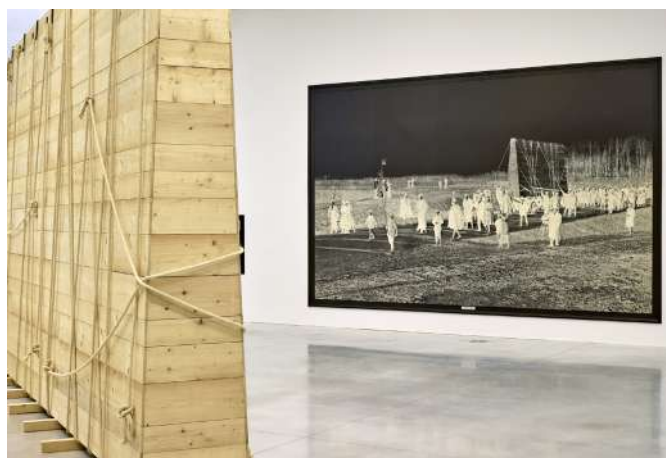
L'exposition aborde le **mouvement des œuvres en tant de guerre** et questionne ainsi leur charge symbolique et la notion de patrimoine artistique.

Quelles œuvres souhaitons-nous protéger et à travers elles, quelles idéologies souhaitons-nous garder en mémoire ?

Les œuvres de l'artiste établissent un lien entre les **exodes et les migrations humaines** et les **mouvements d'œuvres en temps de conflit**, spoliées, confisquées, déplacées, détruites ou survivantes. Le **Radeau de la Méduse** de **Théodore Géricault** (1818-1819) aux portes du Louvre prêt à partir dans un camion prêté par la comédie française seule solution trouvée en réponse à sa taille. **La Joconde** de **Léonard de Vinci** (1503-1506), évacuée secrètement le 28 août 1939 dans une caisse anonyme qui sera cachée successivement dans 7 lieux distincts. La **Victoire de Samothrace** (vers 200-185 av. J.-C.) et **La Vénus de Milo** (vers 150-130 av. J.-C.) descendues de leurs socles à l'aide de palans et de cordages... des œuvres sont mises en rapport d'équivalence avec la vie humaine, les enjeux de circulation et de protection. En se réappropriant des **images d'archives** l'artiste canadienne fait émerger des **problématiques cruciales de notre époque contemporaine**.



East Side Gallery, *Le Baiser de l'Amitié*, Dmitri Vrubel restauré



Dominique Blain, vue de l'exposition *Déplacements*, CCC OD, Tours, 2020.





CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME



Photo : O.H. Dancy

Catherine Jacquat
Présidente

Benoît Lamy de La Chapelle
Directeur

Camille Grasser
Chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.org

Fanny Larcher-Collin
Chargée de l'administration
et de la communication
communication@cac-synagoguedelme.org

Alain Colardelle
Chargé de production et régisseur
regie@cac-synagoguedelme.org

Camille Chastant
Chargée d'accueil et de médiation
accueil@cac-synagoguedelme.org

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIX^e siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de vingt-cinq ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : François Morellet, Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Ann Veronica Janssens, Camille Chaimowicz, Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman, Eric Baudelaire, Chloe Maillet et Louise Hervé, Marie Cool et Fabio Balducci, Susan Hiller, Clément Rodzielski, Jimmy Robert, Jean-Luc Moulène, Shilpa Gupta... Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'œuvres *in situ*. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.

Depuis 2019, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme est labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture.

Le centre d'art reçoit le soutien de



Le centre d'art est membre de d.c.a. / association française de développement des centres d'art, de LoRA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national.





GUE(HO)ST HOUSE

COMMANDE PUBLIQUE DE
BERDAGUER & PÉJUS

Christophe Berdagner & Marie Péjus, *Gue(ho)st House*, 2012,
Delme. Photo : O.H. Dancy

« A guest + A host = A ghost »

Marcel Duchamp

La *Gue(ho)st House* est une **architecture-sculpture** aux abords du centre d'art contemporain la synagogue de Delme. Le cœur du projet de **Christophe Berdagner et Marie Péjus** consiste en la transformation d'un bâtiment existant qui fut tour à tour prison, école, et chambre funéraire. Attentifs à ce contexte, les artistes s'emparent de la mémoire des lieux et métamorphosent le bâtiment en maison fantôme. « L'histoire du lieu, dans ses transformations et mutations nous parle de fantômes, de la synagogue au Centre d'Art, de la prison à l'école, du funérarium à l'accueil des publics.» Les artistes ont donc souhaité : « travailler avec le lieu et non contre un lieu, prendre en compte ce que le site raconte et l'écouter.»

La *Gue(ho)st House* reprend ainsi un jeu de mot de Marcel Duchamp : *a Guest + a Host = a Ghost* (un hôte + un invité = un fantôme). Déclencheur du projet, il offre une interface entre des hôtes (le centre d'art, la commune) et des invités (les publics, les artistes). « Guest est le dénominateur commun, le point de jonction, l'espace de partage que nous avons imaginé, le fantôme est une métaphore, une fantasmagorie.»

Le rez-de-chaussée est destiné à l'**action pédagogique et culturelle** du centre d'art. Il abrite également un **bureau de médiation et une salle de documentation**. À l'étage, un **studio** accueille ponctuellement artistes, étudiants, stagiaires ou tout autre professionnel du monde de l'art. Un lieu accueillant et convivial : un médiateur pour vous accompagner, un café pour échanger, un endroit pour méditer !



LE SERVICE DES PUBLICS



Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuels pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions à la synagogue ou hors les murs et des résidences, les actions mises en place par le service des publics créent des situations d'échanges et de rencontres autour de la création artistique contemporaine et participent à la formation du regard et de l'esprit critique.

Public adulte

Visites commentées des expositions à la synagogue, de l'atelier-résidence à Lindre-Basse et de la *Gue(ho)st House*.

Jeune public

Goûters art & philo, en partenariat avec les médiathèques du territoire. De 7 à 11 ans.
Ateliers « Grandes idées et Petites mains »
3 mercredis par exposition. De 6 à 11 ans.
Organisés par la chargée des publics en collaboration avec une artiste.

Ateliers « Main dans la main » (famille)
1 samedi par exposition.

Atelier-jeu avec la médiathèque de Delme.
1 mercredi par exposition. Dès 6 ans.

Visite Bout'choux avec la RPAM du Saulnois.
1 mercredi par exposition. De 1 à 3 ans.

Enseignants

Le service des publics accompagne les enseignants autour du programme artistique du centre d'art par des actions et des outils spécifiques qui tentent de répondre au mieux à leurs attentes et aux objectifs pédagogiques établis par l'Education Nationale. Des « **visites-enseignants** » sont organisées en début d'exposition et un **dossier-enseignant** présentant des pistes pédagogiques de visite de l'exposition est à disposition.

Les actions que proposent le service des publics sont gratuites et peuvent être créées sur mesure. Il est possible de construire ensemble une visite spécifique et de s'adapter à tous projets particuliers.

Expositions ouvertes du mercredi au samedi de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h
Visite commentée tous les dimanches à 16h.

Pour les visites-ateliers, la chargée des publics est plutôt disponible les matinées en fin de semaine.

Camille Grasser, chargée des publics
Tél : 03 87 01 43 42
Mail : publics@cac-synagoguedelme.org

CAC - la synagogue de Delme
33 rue Poincaré - 57590 Delme
www.cac-synagoguedelme.org



